

Les cinq mouvements vont s'ordonner en miroir autour d'un pivot central de l'Elegia, mouvement lent entouré de deux "jeux de l'esprit", eux-mêmes flanqués de mouvements extrêmes vifs.

I. La partition s'ouvre par une Introduzione *Andante non troppo* bâtie sur des successions de quarts, intervalles fondamentaux de la musique populaire hongroise, qui hantent toute l'œuvre et formeront comme une trame assurant la cohésion de l'ensemble. Le premier mouvement proprement dit - *Allegro vivace* - va opposer deux thèmes aux rythmes de danse proches mais de caractère dissemblable. Ce sera un vigoureux petit motif de gamme ascendant qui engendre le thème principal tandis que dans un tempo plus lent, le second est présenté par le hautbois solo, repris par les clarinettes puis les flûtes et les hautbois à nouveau. Répétition dans diverses combinaisons de vents lors de la réexposition tandis que les fanfares donneront au développement central un caractère solennel.

II. Giuoco delle coppie (« Jeux de couples »). Même si Bartók a qualifié le mouvement qui suit de mélodie funèbre et lugubre, alors qu'elle semble plutôt sonner comme une élégie méditative, le tout forme un contraste saisissant avec cet *Allegro scherzando*.

Ces jeux nous dispensent six minutes de la plus exquise musique. Pareils à des couples de danseurs, les instruments, par paires, se livrent à des figures maniérées : deux bassons puis deux hautbois, puis deux clarinettes, enfin les flûtes et les trompettes bouchées pour terminer ; ils interviennent chaque fois à un intervalle différent. Ce sont les deux harpes qui en glissandos mettent un terme à ce jeu.

Lors des premières répétitions du *Concerto*, Bartók signala qu'il avait eu ici à l'esprit des instruments qui, comme des animaux, s'en iraient deux par deux vers l'Arche de Noé avant le déluge. Après s'être arrêtée en route pour une sorte de choral cuivré (trompettes, trombones et tuba ponctués de caisse claire), la procession se presse à nouveau mais les bassons de deux passent à trois. Elle reprend aussi solennelle qu'avant les autres couples poursuivant leur route qui les sauvera des eaux.

III. *Elegia* : c'est un important *Andante non troppo* qui présente en son milieu un tempo un peu plus vif, *poco agitato* avec reprise d'un thème entendu dans le premier mouvement. C'est plutôt un autre motif grave et funèbre qui domine l'ensemble "comme les milles frissons sonores d'une musique de nuit recréée avec une remarquable économie de moyens dans l'écriture". Derrière les bruissements drapés de l'*Elegia* éclate toute la douleur nostalgique d'un homme qui n'ignore rien de sa maladie et de l'échéance, qui de plus se languit de sa patrie, et s'interroge sur le pourquoi de ses moyens matériels réduits. Les vagues impétueuses des harpes et des bois porteraient en elles toute l'amertume du *Château de Barbe-Bleue* et du *Lac des larmes*, autres chefs-d'œuvre du maître.

IV. L'*Intermezzo interrotto* - intermède interrompu - paraît plus autobiographique encore. Bartók écrivait à son élève et ami Görgy Sándor : « *Le Poète avoue son amour pour la patrie, mais soudain une force brutale interrompt la sérénade, des hommes frustrés en bottes s'emparent de lui et vont jusqu'à briser son instrument.* »

Une rengaine d'opérette représente la patrie, « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique ». Pour figurer les hommes en bottes, le musicien parodie le thème envahissant le premier mouvement

de la Septième Symphonie “Leningrad“ de Dimitri Chostakovitch, œuvre complètement contemporaine d’un auteur qu’il n’appréciait pas particulièrement. L’un, exilé, peine à se faire estimer à l’étranger, l’autre, resté au pays, mais dans quelles conditions, est adulé aux quatre coins du monde, depuis sa Première Symphonie écrite à vingt ans.

Ce thème donc, raille lui-même les marches militaires au travers d’une mélodie de la Veuve Joyeuse de Franz Lehar: « *Les fanfares, les ruptures brutales, l’ambiance de cirque, les polkas détraquées, de grandes grimaces narquoises rendues par une double irruption des trombones en glissandos, des rires stridents éclatant aux cordes, les bruits de bottes, tout cela crée un climat de farce odieuse et effrayante* ». Ainsi, le compositeur veut-il dénoncer tout autant la vulgarité que la barbarie fasciste. Au même moment, son pays subit les pires tragédies avec déplacement de force, sous menace nazie, de centaines de milliers de hongrois, et l’armée russe aux trousses.

Quelques propos tenus il y a plus de trente-cinq ans se révèlent alors bien cruels : « ... *À un moment ou ces peuples ... s’entretient sur l’ordre de leurs maîtres..., il est sans doute opportun de souligner que les paysans n’éprouvent pas, qu’ils n’ont jamais éprouvés la moindre haine pour un autre peuple... Les paysans sont animés de sentiments pacifiques ; la haine raciale est le fait des couches supérieures.* »  
Béla Bartók - Lettre de 1917

Le *Finale V*, merveilleux exemple plein d’humour, a la forme d’une fugue exigeant une section de cordes suffisamment virtuose pour bien mettre en place chaque note, chaque saillie. C’est une sorte de course éperdue pour la vie, incroyablement riche et fouillée. Bartók tourne le dos au bruit urbain de

l'Intermezzo *interrotto* et va puiser son optimisme dans les campagnes hongroises et roumaines. Les thèmes sont traités en *fugatos* sur des airs de danses populaires vivement rythmés. L'ensemble, tourbillonnant jusqu'à une forme assez paroxystique, prend fin sur une brillante coda. Peut-être plus ici que dans d'autres Finale de partitions pour œuvres orchestrales, le compositeur veut-il insister sur ce qui fut et reste une passion : l'étude des chants et danses populaires, sans frontières.

Mais l'exil est là, la leucémie continue son funeste travail, la gloire viendra trop tard. Il est des artistes pour qui l'art est une revanche sur la vie. Pour Béla Bartók, il a été l'expression de la vie.

